

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

## SOMMAIRE

**GRAVURES :** Manteau hongrois. — Dentelles en lacet fantaisie et mignardise mécanique (9 dessins). — Embrasse de rideaux. — Toilette d'intérieur. — Bavoir d'enfant (2 dessins). — Grande étole au crochet. — Petite étole au crochet. — Étole en mignardise. — Cinq jupes. — Six confections et vêtements d'hiver : Valenciennes, Princesse de Galles, Laurin, Montepan, Malabar, Altosa. — Toilette de dentelle. — Sept bijoux de juie : collier, épirole, bandeau, peigne, boucles d'oreilles et croix. — Robes.

**SUPPLÉMENT :** Planché de modes coloriées.

## VETEMENT D'HIVER

### 1. Manteau hongrois.

— Robe de faille unie, linéaire de satin pensée. Manteau hongrois à longues manches carrées; le manteau et les manches, ornés de riches brandebourgs et de macarons assortis, sont encadrés de belle fourrure à long poil, en skungs, en pécan ou tout simplement en thibet nuancé; chapeau de velours noir garni de dentelle et de biais de turquoise avec touffe de plumes et de fleurs. Nous donnerons sur notre prochain supplément le patron de ce magnifique manteau que nous avons fait dessiner, ainsi que le chapeau, chez M<sup>me</sup> Du Riez, 8, rue Halévy.

## DENTELLES

EN SOUTACHE FANTAISIE ET CROCHET

Dans notre numéro du 13 octobre, nous avons déjà expliqué ce genre de travail; plusieurs de nos lectrices ont paru y prendre plaisir, ce qui nous a déterminé à donner aujourd'hui une nouvelle série de ces dentelles, qui ont pour base des lacets ondulés et de la



1. MANTEAU HONGROIS. — Modèle de M<sup>me</sup> Du Riez. — Dessin de GUSTAVE JANET.

grosse mignardise mécanique qui se trouvent chez tous les merciers; on complète ces lacets ou ces mignardises par un petit travail au crochet: c'est simple, rapide et facile. Je vous recommande encore une fois de n'employer pour les travaux de ce genre que les matériaux portant la marque C B, avec une croix entre ces deux lettres; c'est le sûr moyen que votre travail soit régulier et ne se déforme pas au lavage.

J'ai fait faire, comme la première fois, les dessins séparés des lacets et mignardises mécaniques à employer pour les dentelles dont je vais donner l'explication.

### 2-3. Dentelle avec mignardise en picot alterné.

— Prendre la mignardise représentée par notre dessin 2, c'est-à-dire de la mignardise mécanique, à picots très-petits d'un côté, et longs de l'autre.

Pour le travail au crochet, faites en pied de la mignardise, c'est-à-dire du côté des petits picots, 1 demi-point, dans l'un d'eux, 1 maille en l'air, 1 demi-point, etc.

En tête de la mignardise, c'est-à-dire du côté des picots longs, faites 7 brides dans un picot, 1 maille en l'air, 1 demi-point dans le picot suivant, 1 chaînette, 7 brides dans le troisième picot, et toujours de même.

### 4-5. Dentelle en mignardise dentelée et crochet.

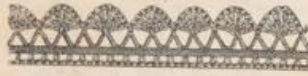
— Cette dentelle se fait au moyen de la mignardise mécanique dentelée, représentée par notre dessin 4 et sur laquelle on exécute à la main le travail au crochet suivant. En pied de la mignardise, faites 1 demi-bride dans un picot, 3 chaînettes ou mailles en l'air, 1 demi-bride dans un picot.

En tête de la mignardise, faites 1 demi-point pris dans deux picots à la fois, 7 chaînettes ou mailles en l'air, 1 demi-point dans deux picots à la fois, 7 chaînettes et toujours ainsi. Au-dessus, 1 demi-point au milieu des 7 chaînettes du rang précédent, 3 chaînettes, 1 picot, 3 chaînettes, 1 demi-point sur le milieu des 7 chaînettes suivantes.





1. DENTELLE EN GRAND LACET ONDULE.



2. DENTELLE EN MIGNARDISE OU PICOT ALTERNÉ.



3. DENTELLE EN MIGNARDISE DENTELÉE.



4. MIGNARDISE DENTELÉE.



5. MIGNARDISE POUR LA DENTELLE N° 3.

nez le même travail, puis, au-dessus, faites un rang de petites dents, composé de 3 chaînettes, 1 demi-point, 3 chaînettes et 3 mailles d'intervalle en dessous.

**7. Autre dentelle en mignardise dentelée et crochet.** — Prenez la mignardise 4, puis, avec le crochet, faites en pied comme pour la précédente dentelle. En tête, prenez 1 demi-point dans un picot, faire 3 mailles chaînettes d'intervalle, 1 demi-point, 3 mailles d'intervalle. Pour le rang au-dessus, faire 3 grandes brides avec intervalles de 5 picots au-dessus des 3 mailles en l'air du rang précédent; 1 chaînette, 1 demi-point sur le milieu des 3 mailles précédentes, 1 demi-point; réaliser les 3 grandes brides avec picots entre chacune d'elles, au-dessus des 3 chaînettes.

**8-9. Dentelle en grand lacet ondulé et crochet.** — On prend le grand lacet ondulé mécanique représenté par notre dessin 8, et on exécute l'ornementation au crochet. Chaque dent du lacet se compose de 5 picots. En pied, faites au crochet 1 bride dans le plus petit picot de droite, 4 mailles en l'air, un demi-point dans le picot du milieu, 4 mailles en l'air, 1 bride dans le picot de gauche, 4 mailles en l'air, etc. En tête, faites au crochet 1 bride sur le premier picot du lacet, 1 chaînette, 1 bride, 3 mailles en l'air, 1 demi-point sur le picot du milieu du lacet, 5 mailles en l'air, 1 demi-point sur le picot suivant du lacet, 1 chaînette, 1 bride sur le dernier picot du lacet, 2 mailles d'intervalle; recommencez. Pour le rang au-dessus, faites 3 brides à cheval sur les 5 mailles en l'air du rang précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride dans le même trou, pas d'intervalle, 1 bride à cheval sur les 5 mailles suivantes, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, pas d'intervalle, 3 brides dans le trou suivant.

**10. Autre dentelle en grand lacet ondulé et crochet.** — Prenez le lacet ondulé 8, et exécutez l'ornement suivant au crochet: en pied du lacet, 1 demi-point sur le picot du bas de la dent, 9 chaînettes, 1 demi-point au milieu de la dent suivante; puis un rang de grille, composé de chaînettes et de brides alternées régulièrement. En tête, 1 demi-point dans 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans le picot suivant, qui se trouve être celui du milieu du lacet; 3 mailles en l'air, 1 demi-point dans le 3<sup>e</sup> picot; 2 mailles d'intervalle; passer de suite à l'autre dent.

Au-dessus, faire 1 demi-point au milieu des 3 chaînettes du rang précédent, 7 chaînettes, 1 demi-point sur les 5 chaînettes suivantes, 3 chaînettes d'intervalle; recommencer la seconde dent. Au 3<sup>e</sup> rang, faire 7 brides à cheval sur les 7 chaînettes du rang précédent, 1 chaînette d'intervalle et 7 brides dans le trou suivant.



15. DENTELLE DU BAVOIR.

**14. Embrasses de rideaux.** — A l'aide de ces délicieuses petites sautiches de fantaisie, on peut, outre les dentelles que nous venons d'expliquer, exécuter aussi toutes sortes de petits travaux d'agrément. Ainsi, en prenant du lacet



11. EMBRASSE DE RIDEAUX EN GRAND LACET ONDULE.

**6. Autre dentelle en mignardise dentelée et crochet.** — Prenez de la mignardise 4, puis, avec le crochet, faites en pied de la mignardise 1 demi-point dans 1 picot, 3 chaînettes, 1 demi-point dans le second picot, etc.

En tête de la mignardise, repre-

ondulé mécanique, semblable à notre dessin 8, et en suivant le dessin que voici, on fera de délicieuses embrasses de petits rideaux. On encadre le lacet ondulé en tête et en pied, en prenant dans les picots et en sautant de deux en deux, on tourne son lacet en rond, sui-



10. DENTELLE EN GRAND LACET ONDULE.



7. DENTELLE EN MIGNARDISE DENTELÉE.



6. DENTELLE EN MIGNARDISE DENTELÉE.



8. GRAND LACET ONDULE.



12. TOILETTE D'INTERIEUR. — VELOURS DE SAINT-ETIENNE.

vant l'indication du dessin, puis, entre les deux rangs, on lance des barrettes longues, ou chaînettes, sur lesquelles on redescend, pour former l'intervalle, dans lequel on passe un ruban n° 2 de nuance assortie à l'ameublement. La longueur de l'embrasse se fait à volonté et suivant les rideaux qu'elle doit retenir.

TOILETTE D'INTERIEUR

**12. Toilette d'intérieur en serge de laine grise et faille bleue.** — Le corsage, à grandes basques, est en serge gris clair, orné de revers de velours noir de Saint Etienne et agrémenté d'un bel oeil à tête. Le gilet est en lame serge gris foncé; il est orné d'une rangée de boutons d'acier faisant tête à des mascarons en passementerie, qui forment brandebourgs. La tunique est grise, garnie d'un double rang de guipure grise, surmontée d'un large velours noir n° 128. Le jupon de dessous, monté à longs plis plats, est en faille sicilienne bleu Louise.

PETITS OUVRAGES

**13 à 15. Bavoir d'enfant au crochet.** — Il faut prendre du coton à crochet, et non pas du coton cordomet, et faire ce bavoir tout au crochet à côtes, mélange de crochet à boules. Pour se rendre compte de la disposition des boules, on se reportera au dessin n° 14, qui vous les montre par groupes de quatre. On commence par le bas, et comme le travail n'a point d'envers, c'est en suivant, aux lignes, les contours indiqués sur le dessin 13 que l'on arrive sans aucune difficulté jus qu'à l'encolure. Là, on partage son travail en deux; on fait d'abord un des côtés de la patte, puis le second côté. Tout autour, et pour bien régulariser les bords, on exécutera, avant de crocheter la dentelle, un double rang de crochet mat. C'est alors seulement qu'on exécute la petite dentelle portant le n° 15, laquelle se compose presque entièrement de picots, elle est, du reste, dessinée d'une manière si claire, qu'il est impossible de se l'omper.



13. BAVOIR D'ENFANT.

**16 et 17. Etoiles au crochet.** — Commençons par la grande étoile n° 16. Le milieu de cette étoile, si jolie, est mat et en relief. Lorsqu'elle est terminée, on fait partir du rang qui l'encadre toutes les branches, et commencent par le clair, qui se fait dans la longueur et s'encadre de 3 rangs de crochet chaînette ou crochet mat, qui ne descendent pas jusqu'au bas de l'angle. Ces rangs de mat se font ensemble autour des clairs, lorsque les 6 pans de l'étoile sont lancés. Un rang clair avec pi-



14. DÉTAIL DU CROCHET POUR LE BAVOIR.



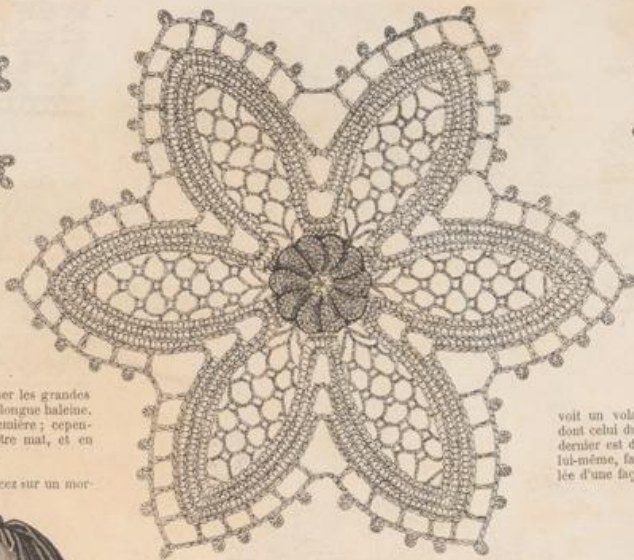


17. PETITE ÉTOILE AU CROCHET.

cot termine cette étoile. Ces grandes étoiles, combinées avec des étoiles plus petites, forment de délicieux voiles de fauteuils, couvre-pieds, dessus d'oreillon, etc.

La petite étoile n° 17 sert à rattacher les grandes étoiles entre elles pour un travail de longue haleine. Elle se rapproche un peu de la première; cependant le milieu est clair, au lieu d'être mat, et en relief comme pour la grande étoile.

18. Étoile en mignardise. — Tracez sur un mor-



16. GRANDE ÉTOILE AU CROCHET.

ceau de papier pelure ou tout autre la disposition de cette étoile, puis coupez dessus de lamignardise en suivant bien la forme des arcades; puis, à l'aide de l'aiguille ou du crochet, réunissez par quelques points le bas de chacune de ces pointes; de-

22. Ce jupon de poulx de soie noire est orné de cinq petits volants égaux, ourlés à l'endroit avec piqués, et surmontés chacun de cinq rouleaux de taffetas.

23. Jupon en poulx de soie noire. — Il comporte six volants, sépa-



18. ÉTOILE EN MIGNARDISE.

13 centimètres de hauteur, surmontés de trois biais de même étoffe, lesquels ont eux-même en tête une garniture ruchée.

21. Jupon en poulx de soie. — On voit un volant dentelé pose entre deux volants froncés, dont celui du bas est plus haut que le volant supérieur; ce dernier est dominé par un large biais liséré et piqué qui, lui-même, fait pied à une garniture toute basse et dentelée d'une façon régulière.



19. JUPON EN POULT DE SOIE.

bâissez lorsque c'est assez solidement réuni, et faites autour le rang de crochet à picot qui lui maintient bien sa forme d'étoile. Rien de plus promptement exécuté que ce travail, à l'aide duquel on peut faire des voiles de fauteuil, des dessus d'oreillon très promptement terminés.

CINQ JUPONS

Ces cinq jupons de dessous se portent avec une tunique ou un vêtement de dessus.

19. Jupon en poulx de soie noire, ample par derrière. — Un grand volant dentelé est monté de façon à laisser dépasser un peu le jupon lui-même qu'il laisse voir; ce volant est surmonté de trois biais de même étoffe encadrés de deux ruches montées à tête-bêche.

20. Jupon en poulx de soie noire. — Les lés de devant sont plats et ceux de derrière montés en froncés; le bas du jupon est orné de deux volants froncés, de



22. JUPON EN POULT DE SOIE.



20. JUPON EN POULT DE SOIE.

rés en groupes de trois, surmontés chacun d'un biais assez large faisant pied à une ruche d'étoffe bien fournie et bien régulièrement exécutée.

Ces jupons doivent avoir 1 mètre 15 cent. à 1 mètre 20 de longueur et 3 mètres au moins d'ampleur. C'est ainsi que vous les trouverez tout faits au Petit-Saint-Thomas, qui nous en a fourni les modèles.



21. JUPON EN POULT DE SOIE.



23. JUPON. Modèles du Petit-Saint-Thomas.

SIX TOILETTES

24. Vellada. — Robe de velours noir tombant à ras de terre, ornée d'un grand volant froncé monté à tête. Tunique polonoise en vignone, étoffe qui sera fort appréciée cet hiver; cette tunique, artistiquement relevée et complétée par une grande basque qui forme comme une seconde draperie, est encadrée de marabouts. La fourragère, qui prend naissance derrière, au bas de la taille, passe sous le bras et revient sur l'épaule, sur laquelle





MOUILL.

24. VELLEDA.

25. PRINCESSE DE GALLES.

26. LACUS.

27. MONTESIAN.

28. MOLEVALE.

29. ALIBESG.

CONFECTIONS ET VETEMENTS D'HIVER. — Modèles des magasins du Petit-Saint-Thommes, rue du Bac. — Dessins de M. GUSTAVE JASSET.



24. VALLÉE. — 25. PRINCESSE DE GALLES. — 26. LAURE. — 27. BONTESMAN. — 28. MOLENAU. — 29. AITENSE. —  
CONFECTIONS ET VÊTEMENTS D'HIVER. — Modèles des magasins du Petit-Saint-Thomais, rue du Bac, — Dessins de M. GUSTAVE JANET.



1872

Maison et Fabriqueur Imp. Paris

N° 44

REVUE DE LA MODE  
*Gazette de la Famille*  
13. Quai Voltaire à Paris

elle ret  
la tuni  
cette fa  
25. I  
gras d  
velours  
gros co  
roulie





32. COLLIER DE JAIS.



37. BANDEAU DE JAIS POUR COIFFURE.



33. PEIGNE EN JAIS.



36. ÉPINGLE À CHEVEUX.



35. BOUCLE D'OREILLE.



34. BOUCLE D'OREILLE CRÉOLE.

elle retombe gracieusement. Le devant de la tunique est garni d'olives assorties à cette fourragère.

25. Princesse de Galles. — Robe de gros de Tours. Tunique très-élégante en velours noir; le relevé de cette tunique est nouveau et original: d'un gros noué de faille et de velours descend une espèce de ceinture arrondie qui retombe autour du poul et le maintient en pailler; une

fourragère de soie, fort riche, orne le devant de la tunique et forme épaulière.

26. Lauzun. — Robe de popeline garnie en étoile de longues pattes encadrées de biais et terminées par de beaux effilés assortis de nuance. Veste de velours à grandes basques, illustrée de soutache ou de passementerie riche et encadrée d'un effilé à tête d'un très-beau travail. Ce vêtement est destiné à une jeune dame; en supprimant les garnitures, on en fera un charmant vêtement pour jeune fille.

27. Montespan. — Robe en popeline de laine. Tunique en poil de chamois, étoffe très-chaude et cependant très-légère; la tunique est illustrée d'une riche broderie en soutache, que l'on peut faire d'une nuance plus foncée que l'étoffe afin de produire l'effet du camilleu, ce qui est fort joli. L'effilé qui l'encadre doit, en ce cas, être coupé



30. TOILETTE DE DEUIL.



31. TOILETTE DE DEMI-DEUIL.

Modèles du Cyprien.



des deux nuances et bien s'y assortir; on peut le remplacer par une dentelle de laine.

**28. Moldave.** — Robe de faille violette; deux volants roncés encadrent un troisième volant monté à plis plats et réguliers; une poche d'étoffe domine ces trois volants. Manseau dolman en velours, ajusté devant et derrière, à longs manches pagodes; ce vêtement est encadré de biais de turquoise surmontés d'un petit soutache et complétés par un riche effilé à franges torsés.

**29. Autesse.** — Robe de faille unie. Casaque ajustée en velours noir, encadrée d'une guipure de moyenne hauteur; cette tunique forme sur les côtés un pli creux raccourci d'un fort bon effet; un nœud abbe galant, en moire noire, retombe dans le dos, un second nœud, aux pans plus courts, placé sur le côté, termine la garniture de ce vêtement à la fois simple et riche. — Modèles du *Petit-Saint-Thomas*.

## DEUX TOILETTES DE DEUIL

**30. Toilette de deuil.** — Robe de barboure, étoffe de grand deuil d'un très bon usage. La première jupe, qui tombe à ras de terre, est ornée d'un volant plissé dans le haut, surmonté lui-même de deux biais de crêpe anglais. La tunique ne fait pas pouf, mais elle est relevée sur les côtés et est encadrée d'un biais de crêpe anglais surmontant une frange exécutée en laine, laquelle forme de simples petites boules mates. Le châle du corsage et le bas des manches sont garnis de riches plissés, exécutés dans le crêpe anglais. Chapeau à diadème en crêpe imperatrice, avec long voile assorti. On trouve au magasin du *Cyprien*, ce crêpe, pour voile, tout encadré d'une large lisière qui permet la suppression de l'ourlet.

**31. Toilette de demi-deuil.** — Robe de satin grec noir, ornée de volants de même étoffe de couleur violet foncé. La première jupe, qui ne fait pas traine, est ornée d'un volant surmonté d'un large biais violet liseré de deux biais noirs. Le même ornement se répète à la tunique, en hauteur moindre, bien entendu. Le pardessus, qui est plus long devant que derrière, est orné d'un volant plissé; les boutons sont de nac. e blanche. Les fausses poches sont simulées par derrière, et une patte, qui se trouve au milieu de la lante du paletot, à l'air de relever en pouf la tunique. Chapeau Raphaël, en feutre gris taché de velours noir et orné d'une touffe de plumes violettes mélangées au velours. Toilette et chapeau des magasins du *Cyprien*, 7, rue de la Chaussée-d'Antin. Nous d'annonçons, sur notre prochain supplément, le patron du pardessus de cette toilette de demi-deuil.

## BIJOUX DE JAIS

**32 à 38. Bijoux de jais.** — Ces bijoux sont destinés à compléter les toilettes de deuil et de demi-deuil; nous les avons fait dessiner aux magasins du *Cyprien*. On les porte aussi comme ornement de fantaisie, et en cela la femme élégante a raison, car rien ne sied mieux qu'un collier ou peigne de jais dont les perles sont taillées à facettes. Je ne conseillerai pas de porter en ce genre des imitations plus ou moins réussies; mais si l'on fait attention de l'un de ces vrais bijoux d'art dont nous vous donnons les dessins, on sera certains de rester dans la ligne du bon goût.

Ces bijoux sont assortis, cependant nous remarquerons que la grande croix portant le n° 38 (voir à la dernière page du journal), le diadème pour les cheveux, n° 37; l'épinglé à cheveux, n° 36, et la boucle d'oreille n° 35, sont les compléments les uns des autres; ils sont agrémentés de perles plus ou moins grosses, taillées à facettes, comme je le dirais plus haut, aussi artistement et aussi finement que le seraient les pierres les plus précieuses.

Le collier, qui porte le n° 38, ainsi que son médaillon sont montés à demeure, si je puis m'exprimer ainsi: les perles taillées reposent sur une armature en acier vernissé noir, qui les encadre comme dans de petites niches; des lames de jais excessivement fines recouvrent cette armature. Le médaillon est assorti et monté avec autant de soin. Le peigne portant le n° 37 va avec ce collier ainsi que la seconde boucle d'oreille créée, n° 34.

## DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORÉE

*Première toilette de ville.* — Jupe de dessous en satin noir, Robe de velours mauve, ornée de passementerie noire ou de broderie de chenille noire à même l'étoffe, et d'un bel effilé de chenille à tête. Chapeau de satin noir, orné d'une touffe de plumes mauves.

*Deuxième toilette de bal.* — Jupe à traine en satin jaune, figurant manseau de cour. Le devant, doublé de taffetas rose, est recouvert de gaze Dona-Maria rose. Deux volants de dentelle de Chantilly forment tablier devant; un troisième encadre la tunique devant et forme traine derrière, en suivant les mouvements du manseau de cour. Ceinture de dentelle à pans carrés encadrés et doublés de taffetas rose. Une guirlande de roses de roi, avec trainasse, relève la draperie de la tunique, puis forme l'agrafe du côté et celle du corsage, et se retrouve dans la coiffure.

## COURRIER DE LA MODE

Les solennités de la Toussaint sont accomplies. Hier, c'était encore l'automne; aujourd'hui, c'est l'hiver, avec ses costumes de fourrures et de velours. Les dernières courses de Chantilly, qui ont clos la saison d'automne, eussent été bien tristes et bien incolores, sans le duc de Mouchy, qui est arrivé sur le champ de courses, en compagnie de tous les invités qui sont en réception dans son château.

Il y avait M<sup>me</sup> de Jaucourt, M<sup>me</sup> de Soubeyran, M<sup>me</sup> la baronne de Rothschild, la duchesse de Montmorency et la jeune et charmante M<sup>me</sup> de Standish, la reine de beauté de la dernière saison de Londres; puis MM. du Lau, de Turenne, Blount, de Saint-Priest, de Kergeroy, Haas, de Janzé, comte Hoyos, comte Appony, le prince Joachim Murat et sa fille, la princesse Eugénie, dont la beauté rappelle beaucoup celle de l'impératrice d'Autriche, sa cousine.

Tout ce monde aristocratique et élégant était venu du château de Mouchy en trois landaus, attelés en poste à la Daumont.

Le mauvais temps n'avait pas empêché les jolies toilettes. La princesse Eugénie Murat était en velours noir, agrémenté de jais, avec chapeau bleu. La duchesse de Montgommery, en toilette marron; la duchesse de Mouchy, en cachemire gris, galonné d'argent, avec bordure de zibeline; M<sup>me</sup> de Jaucourt, en noir d'une grande élégance; et M<sup>me</sup> Standish, en costume bronze, velours, satin et faille, d'un goût ravissant.

Cette pléiade de jolies femmes occupait très-heureusement les tribunes vides.

Après les courses, les voitures ont repris le chemin du château, que les hôtes du duc de Mouchy n'avaient quitté que pour venir à grands frais de poste égayer quelques instants de leur présence cette réunion de Chantilly, qui se fait de plus en plus solitaire. Et cependant l'équipage de M. le duc d'Anmale a déjà commencé sa campagne cynégétique, et la demeure des princes d'Orléans est habitée.

Puisque voilà l'hiver, nous avons beaucoup de choses importantes à vous signaler. D'abord les tuniques en drap qui se portent sur deux jupons de faille, et les tuniques waterproof à deux et trois collets, qui plaisent beaucoup aux jeunes femmes et aux jeunes filles. Cette tunique waterproof est taillée en biais, genre princesse, boutonnée dans toute sa hauteur et relevée par derrière sur le jupon au moyen de trois pattes en soie, larges de 3 centimètres, auxquelles on fait des boutonnières et qui se relèvent à trois autres pattes semblables, munies de boutons assez larges. Ce relevé, qui ne se produit que par derrière, bride tout naturellement le devant et lui imprime des plis gracieux. Les manches sont très-larges. On ajoute à cette tunique waterproof un ou deux collets, ou bien encore un capuchon coulissé, et on l'assujettit à la taille avec une ceinture en pareil ou une ceinture en cuir.

Quant aux tuniques en drap, en voici deux à votre choix: l'une très-luxueuse, l'autre plus simple.

La première est en drap gris d'Orient, faisant polonaise et s'attachant devant à la hussarde, avec brandebourgs et olives en passementerie assortie. Cette polonaise, fermée dans toute sa hauteur, se relève sur les hanches derrière et laisse voir tout un envers de velours marron assorti au jupon du costume. Elle est garnie tout autour d'une bande de renard bleu argenté s'harmonisant au drap gris de la polonaise. Le jupon de velours marron est orné de bouillonnés et de volants francs montés les uns sur les autres.

L'autre tunique est en drap bronze, garnie d'une bande de skungs ou d'un large biais piqué, et se relève sur les côtés en revers de satin bronze, avec cordelière de soie ou pattes de fourrure.

On peut remplacer la fourrure par un effilé. Un large col marin complète ce vêtement. On peut y ajouter deux collets: l'un venant à la taille et l'autre au milieu du dos.

Il y a encore une tunique, forme redingote, se boutonnant de côté, en drap gris, avec envers mol-

letonné havane, qui se borde de skungs ou de merino, et qui est d'une suprême élégance pour les femmes qui savent la porter. Ce vêtement fait paletot croisé devant et tunique derrière.

Citons encore un costume breton, qui a bien son cachet parisien et qui se compose d'un gilet de drap bleu corbeau, liséré de drap bleu ciel, avec veste bretonne s'ouvrant droit sur le gilet, fermée de six gros boutons fleurs de lis en argent oxydé. La veste, par derrière, s'ouvre jusqu'à la taille, avec quatre plis couchés, comme aux habits d'homme. Elle est bordée du même liséré de drap. La basque fait poche derrière, avec boutons de fleurs de lis. Manches avec revers et trois boutons posés sur le dessus à la suite l'un de l'autre.

Le jupon uni est simplement orné de neuf rangs de plisures. Une tunique, presque aussi longue que la jupe, se retrouve d'un côté avec un gros bouton fleur de lis.

Passons à d'autres toilettes.

C'est une robe de velours noir, avec jupe très-richement garnie de bouillonnés de velours coupés par des biais de faille, avec tunique ronde toute chamarrée de broderie au plumetis et au point d'armes, et garnie d'une magnifique dentelle de Chantilly très-haute.

Puis une robe de grand diner en faille vert du Nil, ayant deux corsages. Le corsage monté forme par derrière un habit basque bordé d'un entre-deux de guirlandes de roses naturelles brodées sur tulle et appliquées sur la faille. La jupe est entièrement rayée devant en tablier d'entre-deux de guirlandes de roses brodées. Sur cette jupe tombe une traine de cour s'ouvrant devant et dégagant le tablier. Cette traine est garnie de bouillonnés surmontant des volants de faille, avec entre-deux de broderies de roses. Cette garniture se répète trois fois sur la traine.

Le corsage décolleté est garni d'un entre-deux de roses découpées, avec frange tout autour, suivant les ondulations des roses.

Une autre toilette de diner, en moire française gris argent, ornée de velours rubis. La robe princesse, et modelant la taille, est ouverte en cœur, avec col et revers de velours rubis, venant fermer la robe en redingote avec de gros boutons d'argent. La jupe, tout unie, s'étale en traine. Par derrière, deux boutons grelots d'argent posés sur deux nœuds de velours sans pans marquent la taille. Manches princesse avec sabots de velours et manchettes de point à l'aiguille. Cette même garniture de point à l'aiguille se répète dans l'intérieur du col et des revers.

Une troisième toilette, en faille mauve, est garnie de dentelle de Bruges et de velours noir. La première jupe se termine par des volants, des bouillonnés et des coques de velours noir doublés de faille faisant nœud. La tunique est bordée d'une dentelle de Bruges, d'un bouillonné et de coques de velours noir. Le corsage, ouvert carrément, se termine par des basques allongées devant et derrière, relevées en retroussis d'une façon toute nouvelle.

Ce qui fait encore actualité, c'est une mante Assis, en cachemire noir, ornementée de passementerie de jais et de guipure, faisant à la fois tunique et bachelick.

Cette mante se porte de deux façons différentes. A la taille, se croisant sur la poitrine en remonant, ou descendant des épaules pour se croiser sur la poitrine et s'attacher derrière. Tout le cachet de cette mante est dans la façon de la porter et de la faire valoir.

Rappelons aussi la couverture Monaco, en flanelle, faisant couverture de voyage, burnous à capuchon et larges manches au moyen de boutons et de tirettes disposés d'une façon ingénieuse.

Les modes nouvelles fournissent aux femmes économes plus d'un arrangement élégant sans qu'on s'en doute. Le tout est de savoir s'y prendre. Une robe de velours noir est trop étroite et démodée. Faut-il sacrifier cette toilette de velours et l'abandonner complètement? Vraiment non. Vous allez la rajourner et la remettre entièrement au goût du jour, en achetant du velours pour orner la jupe de volants et de bouillonnés, et de la moire ou du satin de couleur pour élargir le corsage et les manches.



CONSIDÉRATIONS

SERIE

VÊTEMENT DES FEMMES

Fragments d'un ouvrage sur les arts décoratifs publié dans la Gazette des Beaux-Arts par M. CHARLES BLANC, de l'Académie des Beaux-Arts, lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies, le vendredi 25 octobre 1872.

EN DÉPIT DES INNOMBRABLES VARIÉTÉS QUE CORPORTE L'ART DE LA TOILETTE, CET ART EST SOUS, COMME TOUT LES AUTRES, AUX TROIS CONDITIONS INVARIABLES DU BEAU QUI SONT L'ORDRE, LA PROPORTION ET L'HARMONIE.

Le corps humain, ou, pour dire comme les artistes, la figure humaine étant à la fois un modèle d'ordre, un exemple de proportion et un type d'harmonie, il est naturel que ces trois qualités distinguent le vêtement de l'homme, et encore plus celui de la femme, puisqu'elle a dans la vie la mission, le désir et le don de plaire.

L'ordre ? Il se manifeste par la similitude et la correspondance qui existe entre les organes doubles et les membres symétriquement rangés à droite et à gauche de la ligne médiane. Et comme la symétrie du corps humain, lorsqu'elle est rompue par le mouvement, se retrouve dans l'équilibre, l'ordre doit présenter la toilette d'une femme résultera de la symétrie qu'offriront les parties correspondantes et surtout les ornements relatifs à la pesanteur, tels que les pendants d'oreilles, et de la place qu'occuperont dans l'axe de la coiffure, ou sur la ligne médiane du corps, les bijoux, les touffes de fleurs, les bouquets, les corpes de ruban qui parent la chevelure, les médaillons du collier, les boucles, les nœuds de ceinture, les jabots de dentelle, les soutaches régulières du paletot, les rangées de boutons et les suites graduées de brandebourgs, de biais en taffetas, de motifs en jais.

Une toilette peut être jolie, sans doute, avec quelques défauts intentionnels de symétrie, comme par exemple, une aigrette, une plume, une rose que l'on met de côté dans la coiffure, ou bien un relevé retenu par une boucle ou par un nœud de ruban sur une seule hanche; mais il est sûr qu'un ornement placé en dehors de l'axe vertical et non répété donne à la parure un accent de fantaisie que la répétition symétrique n'aurait point. Un certain désordre à quelquefois du piquant, de la gentillesse, de l'attrait; mais, pour mériter son nom, la beauté a besoin tout au moins de cette pondération qui est un des aspects de l'ordre et un équivalent de la symétrie.

Ce n'est pas tout : le corps humain a des proportions typiques, en dépit des variétés sans nombre que présente la nature individuelle. La taille moyenne de la femme est plus petite d'un vingt-deuxième que celle de l'homme. Son visage est plus court d'un dixième, et, comme l'espace entre les yeux reste le même, l'ovale de la face se rapproche plus du rond. La tête, mesurée dans sa longueur, est au moins le septième de la hauteur du corps. Les épaules sont moins larges d'un trentième et les côtes d'un onzième. Il en résulte que les bouts du sein forment avec la fossette du cou un triangle équilatéral.

Telles sont les proportions générales de la femme, et le vêtement doit les respecter. Cependant, comme il y a toujours chez les individus, enfants de la vie, quelque légère déviation, quelque inégalité qui les éloigne plus ou moins de la perfection typique, il est nécessaire, pour décorer la personne humaine, de racheter les irrégularités qui la déparent, ou de mettre en évidence les rapports heureux qui la distinguent.

Chaque jour, nous voyons des femmes alourdir leur chevelure par un chignon démesuré et faire de leur tête un édifice qui, par sa masse, devient la cinquième partie de leur corps.

Il est pourtant facile de doubler la hauteur de la tête sans violer la proportion naturelle. Il suffit pour cela de tracer nettement une démarcation entre le chapeau et la tête, de manière que la personne entière paraît augmentée environ d'un septième; car, si la longueur de la tête est contenue un peu plus de sept fois en moyenne dans la longueur totale du corps féminin, elle peut y être contenue huit fois sans que cette proportion soit choquante : c'est la condition même de la sveltesse dans l'un et l'autre sexe. Donc une coiffure qui exhausse la taille d'une femme d'une hauteur de tête ne fait que prêter de l'élégance à l'ensemble de la silhouette, pourvu que la tête et la coiffure, encore une fois, ne forment pas une seule et unique masse qui deviendrait alors, pour l'œil, les deux huitièmes ou le quart de la figure entière. C'est ce qui arrive justement

lorsque les femmes, à force de vouloir imiter la perruque des puvillons, s'affublent d'un chignon énorme, au lieu de ces frisures légères qui tombaient sur la nuque, mais la laissaient entrevoir.

Un jour qu'on parlait devant nous des caprices de la mode et de ses folies, une dame dit vivement : « Après tout, la mode n'est jamais ridicule. » Ce mot n'était qu'une boutade, et toutefois il contenait une part de vérité. Dans un pays comme le nôtre, dans ce pays qui est la patrie de la mode, il y a toujours de l'esprit pour contenir l'extravagance et du goût pour la corriger. Lorsque la mode donne dans un travers, il semble que toutes les professions se concertent pour racheter ses défauts, pour les amoindrir. Du jour, par exemple, où les chignons épais sont devenus à la mode, les femmes pour ne pas en être écrasées, ont remis en vogue le souliers à hauts talons, et regagnant ainsi ce qu'elles avaient perdu de leur taille apparente, elles ont rétabli la proportion que le volume de la coiffure avait rompue.

Dans la figure humaine, qui est presque monochrome, la proportion des membres entre eux et leur rapport à une commune mesure sont une image de l'ordre et un élément de l'harmonie; mais, dans le corps habillé et orné de ses vêtements, il faut joindre à l'harmonie des lignes et des masses l'harmonie des tissus et des couleurs.

Mais d'abord qui dit harmonie dit caractère. Mettre de l'harmonie dans un ouvrage, qu'est-ce autre chose que d'y ramener la variété des parties à l'unité de l'ensemble? Or, dans la toilette, où le beau est toujours relatif et individuel, l'unité ne peut être que celle du caractère, qui, sous peine de n'être pas, est essentiellement sa. Et comment exprimer un caractère sans être guidé par une idée préconçue, par un premier sentiment? Il y a donc une harmonie morale à établir ici en même temps qu'une harmonie optique. C'est pour cela que les femmes ont inventé ce qu'elles nomment proprement le *costume*, c'est-à-dire un ensemble de toilette combiné d'avance sur une seule couleur, ou jouant sur deux teintes voisines, comme vert olive et vert tendre, biche et marron, pensée et mauve, ou bien sur deux tons opposés et tranchants comme capucine et turquoise, soufre et grenat, bouton d'or et violet, ou bien encore sur deux couleurs simplement différentes, comme gris-perle et rose de Chine. Ces deux teintes principales doivent constituer l'harmonie du vêtement féminin, soit par la répétition, soit par le contraste, soit par la consonnance, soit par tous ces moyens à la fois.

Supposons, pour commencer, le vêtement d'un seul ton; la robe est de taffetas gris fer. Si la tunique est de même et le chapeau assorti, l'harmonie se définira ici par l'unité. Mais, pour que l'unité ne soit pas de la monotonie, il suffira de changer le tissu de la tunique et de la faire en crêpe de Chine ou en cachemire. La teinte, restant la même, ne sera pourtant sur le cachemire ou le crêpe de Chine absolument que ce qu'elle était sur le taffetas.

Que si la seconde jupe est d'une autre teinte que la première, mais d'une teinte voisine, l'harmonie s'établira facilement par voie de consonnance, c'est-à-dire à la condition que l'une des deux couleurs sera répétée dans l'autre. La première jupe est-elle violette, la seconde mauve, celle-ci peut être relevée de côté par un nu d violet frangé, dont la frange devra être assortie à la première jupe; mais ce nu d violet sera séparé de sa frange par un tuyauté mauve. Au corsage mauve faisant assise avec la seconde jupe, sera-t adapté des basques violettes à franges pareilles. Sur ces basques se détachera une rosace tuyauté mauve et sur la rosace un nu d violet frangé à la taille. Dans ce costume qu'est ce qu'on appelle proprement un costume *comain*, l'un des deux tons se distingue de l'autre et chacun a son écho dans la toilette.

Maintenant, que les deux couleurs du costume soient tranchantes, comme bleu clair et paille, — c'est l'assortiment que produit dans la nature la vue d'un champ de blé sur le ciel, — si la jupe bleue est ornée d'une haute ruche plissée, les manches de la tunique paille auront au parement un petit plissé bleu. Un fichu de dentelle noire, garni de rubans en taffetas bleu et arrêté à la ceinture par un gros nœud de soie paille, sera tout ensemble un adoucissement au contraste et un agréable accord; et si le chapeau est en paille ou en crin, il sera nécessaire d'y rappeler la teinte du jupon par une plume bleue, ou par une écharpe de gaze assortie, ou par une touffe de myosotis.

Mais l'écho des couleurs n'est pas le seul moyen de mettre en harmonie les diverses parties de la toilette; on peut l'établir encore, ou plutôt il faut encore l'établir par la répétition des mêmes garnitures. Je suppose la première jupe avec un volant dentelé bordé de velours; la seconde jupe sera dentelée aussi et bordée de même, et les dentelures seront répétées en plus petit aux basques du corsage. On en peut dire autant des plissés, des tuyautés, des biais, des lisérés, des ru-

Vous faites un grand gilet Louis XVI, auquel vous assujétissez votre corsage de velours, qui se trouve tout d'un coup rélargi. Vous fendez vos manches de côté et vous les ornez d'un grand revers de satin ou de moire. Vous fermez votre gilet avec des boutons oxydés, des grelots d'argent, de larges boutons d'or ou des boutons de bijouterie fantaisiste, et vous avez une très-riche toilette de velours, qui vous coûte moitié prix, puisque vous avez déjà toute la jupe de velours.

Que de mères de famille passent pour des femmes très-élégantes, parce qu'elles savent tirer parti de ce qu'elles ont!

Pour une petite fille de dix ans, nous indiquons une robe princesse en cachemire gris, garnie de rubans en faille grosseille cousus en long sur la jupe. Manches plates avec parement orné de rubans. Tunique page, avec corsage découpé en carré sur le corsage princesse, et encadré de ruban de faille grosseille. Il y a une simple ouverture pour les bras, pour laisser passer les manches de la robe. Cette tunique se complète par une pèlerine, et se serre à la taille par une ceinture de gros grain bouclée. Dans huit jours, nous reviendrons sur les chapeaux, que nous n'avons fait qu'effleurer. La comédie continue. Ils deviennent de plus en plus grotesques et ridicules.

V<sup>us</sup> DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Novembre.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE DE 12 PERSONNES

Quatre ravigots.  
Olives. — Anchois.  
Variétés. — Beurres.

POTAGE

Consommé au riz.  
BOISSON CHAUDE  
Petits pâtés feuilletés à la moelle.  
RELEVÉ  
Colotte de bœuf aux légumes glacés.

POISSON

Brèmes de mer au vin blanc.

ENTRÉES

Picassade de poulet à l'italienne, sauce aux tomates.  
Croustade garnie de filets de levraut au sang.

ROTI

Ferdreaux rôtis. — Salade.

ENTREMETS

Choux-fleur au gratin.  
Beignets de pommes.

DESSERT

Corbeille de fleurs, ou une pièce de pâtisserie.  
Quatre petits fours.  
Deux compotes.  
Deux fruits.

Deux fromages que l'on pose sans les mettre sur la table.

On me demande des recettes pour accommoder certaines dessertes de table. Mais tout cela se trouve dans ma *Petite cuisine*. Au 5 novembre, par exemple, sont les *griblottes de bœuf*. Je les copie textuellement.

*Griblottes de bœuf*. — Couper des restes de bœuf bouilli en tranches épaisses d'un travers de doigt; tremper ces tranches dans du beurre, de la graisse fondue ou dans de l'huile; les assaisonner de persil et cibouille hachés menus, sel, poivre et muscade râpée. Quand elles en sont bien imprégnées, les passer dans de la mie de pain mélangée à du fromage de gruyère râpé, les griller au feu doux, leur faire prendre beau couleur des deux côtés et les servir, soit à sec avec un filet de vinaigre ou au jus de citron, soit avec une émouluade.

Les *griblottes* se peuvent également préparer avec du bœuf non cuit coupé en fines tranches bien battues.

LE BARON BRISSE.

Nous prions nos Lectrices de vouloir bien faire connaître, dans le cercle de leurs relations, notre *Revue de la mode* qui, contrairement à quelques autres publications, est une œuvre éminemment française. Nous enverrons gratuitement par la poste

UN NUMÉRO SPÉCIMEN

à toutes les Personnes que nos Abonnés voudront bien nous désigner.



ches — et aussi de ce qu'on nomme des *dispositions* — qui ne sauraient orner la jupe ou la tunique sans reparaitre, plus étroits, dans la garniture du corsage et des manches.

Que si la seconde jupe à un large revers, une femme élégante ne manque pas de répéter ce revers à ses basques, à sa pélerine, si elle en a une, et même elle figure aux parements de ses manches des revers moindres. Lorsque les broderies gansées sont à la mode, ou lorsque vient le temps des fourrures, elle a soin de rappeler sur le mantelet les fourrures ou les soutaches de la robe, et même d'en recoudre quelque chose sur les manches. Ainsi sont accusés les caractères du vêtement. Ainsi, mettre de l'harmonie dans une toilette ne sera autre chose que d'y accentuer un caractère.

Arrêtons-nous ici pour observer la parenté admirable qui règne entre tous les arts et comment le peintre faisant son tableau, le musicien (écrivain sa partition, obéissent l'un et l'autre aux mêmes lois que l'artiste décorateur de la personne humaine. Ecoutez la symphonie d'un maître : vous entendrez le principal motif d'une partie passer par diverses formes, se ralentir ou se précipiter selon des rythmes différents, et, si une autre idée vient à se produire, vous la sentirez se développer dans une partie de l'orchestre parallèlement à la première, jusqu'à ce que ces deux idées, étrangères en apparence l'une à l'autre, se rencontrent, se reconnaissent, pour ainsi dire, se réconcilient et se fondent dans une pensée supérieure qui achève la signification poétique du morceau.

Il en est de même pour la toilette d'une femme. Elle n'est gracieuse ou noble, magnifique ou simple, coquette ou sévère, qu'autant que la variété y aura été ramenée à l'harmonie, c'est-à-dire à l'unité d'un caractère.

Si le vêtement est conçu dans un sentiment grave, la moindre frivolité le fera paraître ridicule. Il suffira, pour que la dignité soit compromise, d'un chapeau qui, au lieu d'être fermé ou posé horizontalement, soit incliné sur le front ou sans brides; que les fleurs, au lieu de s'épanouir dans l'axe de la coiffure, soient portées sur l'oreille comme étaient portés les bolivars par les crânes d'autrefois. Tout ce qui rompt l'uniformité, tout ce qui ressemble aux habitudes et aux habits de l'homme, surtout aux uniformes militaires, tout ce qui rappelle avec ironie les russesses villageoises, le sans façon populaire, détonnera dans un costume sérieux. En revanche, la grâce provocante, la volonté de séduire et de triompher, ne négligeront aucun de ces assaisonnements qui montent sur le regard et sur la mémoire, et l'harmonie d'une toilette piquante à dessin sera un assortiment de variétés voulues où se remarqueront des couleurs tranchantes, des galons imitant les passementeries d'une veste de chasseur ou d'une pelisse de husard, les basques postillon, les doubles revers d'un corsage girondin avec ses rayures, les poches simulées, les boutons, les parements ouvrés. Les brandebourgs, les boucles d'acier. Tandis que la femme jalouse d'être respectée évite les contrastes voyants et se contente des harmonies du mode mineur, celle qui veut être regardée compte sur le tapage des oppositions, la montre des couleurs et les accents de la garniture. Elle brave la symétrie, fronce les volants de sa robe, comme elle froncera ses lèvres et ses sourcils; elle redouble les accidents de sa parure, et elle achève en jetant une fleur de côté sur un chapeau triomphant, et en chiffonnant sa tunique par un retroussis fier.

Il ne faut pas s'y tromper, au surplus : la dignité du vêtement, le luxe voilé, la sévérité de l'uni ou des camaïeux sont quelquefois des raffinements conseillés à une personne distinguée par sa coquetterie même. Les femmes ont, elles aussi, des batteries masquées.

Mais que la toilette ait besoin d'harmonie, c'est une vérité banale, pensera peut-être le lecteur, et il suffit de l'énoncer. Eh bien non, cette vérité n'est point banale, et chaque jour nous rencontrons des personnes aimables qui ignorent ou qui agissent comme si elles l'ignoraient. Chaque jour, nos promenades, nos rues, nos salons, nos foyers de théâtre sont traversés par des femmes aux parures dissonnantes. Celle-ci, tout de noir habillée, arbore à son chapeau une rose qui, dans son isolement, fait tache de même que dans un tableau une seule lumière ne ferait que percer un trou. Celle-là, au lieu d'associer des couleurs amies, comme le bleu et le vert, ou des couleurs complémentaires — qu'il faut toujours rapprocher à doses inégales — comme le vert et le rouge, le violet et le jaune, a juxtaposé des couleurs disparates, par exemple les teintes mordorées et les tons frais, rose et grenat, feu et mauve, bleu et marron. Nous avons vu telle femme d'esprit mettre chez elle une veste écarlate sur un jupon dont la teinte grossière des Alpes formait avec la première un scandale optique. Il n'est rien de plus cruel pour les yeux, quand on veut faire contraster les couleurs, que de ne pas tomber juste, c'est-à-dire de choisir à côté de la complémentaire. Mais les yeux ne sont pas seuls intéressés dans le spectacle des couleurs assorties et des harmonies ou des dissonances de la toilette : le sentiment y a sa part, et, comme l'a dit une femme d'esprit :

« Il est encore permis de rêver avec un chapeau



38. CROIX EN JAIS.

bleu de ciel, mais il est défendu de pleurer avec un chapeau rose.»

LOIN D'ÊTRE UN SUJET D'OBSERVATIONS FRIVOLES,  
LE VÊTEMENT ET LA PARURE  
SONT POUR LE PHILOSOPHE UNE INDICATION MORALE  
ET UN SIGNE DES IDÉES RÉGNANTES

Le voyageur qui arrive dans un pays, et qui n'a pas eu le temps de connaître les mœurs et les pensées du peuple qu'il visite, peut déjà en savoir, ou en deviner, quelque chose d'après l'architecture et le costume de ce peuple. Lorsqu'il voit, par exemple, sous le ciel brûlant de l'Égypte, les femmes arabes se couvrir le visage, cacher avec soin toute leur chevelure et se rendre, pour ainsi dire, invisibles, il comprend tout de suite que la prédominance du sexe masculin et la défiance des maris ont condamné les femmes à la vie intérieure, et que la volonté qui leur a commandé le voile est la même qui les a emprisonnées dans des maisons sans fenêtres au dehors, ou dont les très-rare ouvertures sont obstruées par un réseau impénétrable au regard.

Sans doute, le climat, la configuration du sol et les matériaux fournis par la nature, au constructeur pour ses édifices, à l'industriel pour ses tissus, sont des causes de variété dont l'observateur doit tenir compte. Il n'en est pas moins vrai que le courant des idées, les opinions religieuses, le sentiment dans ce qu'il a de plus intime, se révèle par l'extérieur des habits comme par le caractère des constructions. En italien, *costuma*

signifie la coutume, les usages, et en français même, dans la langue des arts, observer le costume, c'est retracer fidèlement les mœurs, les habitudes, les meubles et les édifices, aussi bien que les habillements d'une nation.

En France, où l'on crée la mode que suivent tant d'autres peuples, le vêtement, dans ses variations continuelles, indique moins l'esprit général des Français et leur caractère national que l'esprit d'une certaine époque et même d'un certain moment. Au temps de la Révolution, nos modes avaient une allure fière et agitée. Les grands fichus croisés sur la poitrine se nouaient sans façon par derrière. Le chapeau était à larges bords, accidenté de rubans, ou bridé par une fanchon, ou paré de flottants panaches. Les corsages étaient à revers comme les gilets des conventionnels, comme les bottes des muscadins. Le drap, le nankin, les soies, les satins, les mousselines étaient variés de rayures ou quadrillés; les balantines battaient sur les genoux des merveilleuses; les oreilles de chien battaient sur la joue des incroyables, et sur leur calotte battaient les breloques de leurs deux montres.

Plus tard, sous le premier empire, le costume devient gêné, déplaisant et froid; il affecte une fausse majesté. La coiffure est une gauche imitation de l'antique; les colerettes se hérissent; la robe à haute taille ressemble à un fourreau. Des formes empesées, des lignes rigides, des manières guindées, résultant de la coupe du vêtement, sont l'image fidèle de l'immobilité morale qu'engendre le despotisme.

Vient ensuite un régime de réaction contre la philosophie voltairienne et contre la Révolution française. La toilette des femmes indique alors un retour à la chevalerie et à la dévotion, vraie ou fausse. Le chapeau se dessine en cœur sur le front en souvenir de Marie Stuart, ou bien, roulé en turban, il rappelle les croisades, ou bien encore il limite la capote d'une voiture ouverte pour cacher aux yeux des passants les grâces du visage et empêcher les coups d'œil à la dérobée.

Mais bientôt le triomphe de la bourgeoisie modifie le costume féminin. Le vêtement et la coiffure se développent en largeur. On porte sur les tempes des coques flottantes ou des tire-bouchons courts; les épaules sont élargies par des manches à gigot, et, comme la robe élargie du temps de la Restauration eût été ridicule avec un tel développement des épaules et de la coiffure, on ne tarda pas à remettre en faveur les anciens paniers et à se faire des jupons bouffants. Ainsi accoutrées, les femmes paraissaient destinées à la vie sédentaire, à la vie de famille, parce que leur manière de s'habiller n'avait rien qui donnât l'idée du mouvement ou qui parût le favoriser.

Ce fut tout le contraire à l'avènement du second empire : les liens de famille se relâchèrent; un luxe toujours croissant corrompit les mœurs, au point qu'il devint difficile de distinguer, au seul caractère du vêtement, une femme honnête d'une courisane. Alors la toilette féminine se transforma des pieds à la tête; les coques et les anglaises disparurent; les chastes bandeaux, les bandeaux unis dont Raphaël a encadré le front de ses vierges, commencèrent à onduler en se redressant à la manière des chevelures antiques. Ensuite ils se relevèrent à racines droites, et l'on ne conserva d'autres boucles et d'autres frisures que celles qui tombaient sur le front ou sur la nuque. Les paniers furent rejetés en arrière et se réunirent, en croupe accentuée. On développa tout ce qui pouvait empêcher les femmes de rester assises; on écarta tout ce qui aurait pu gêner leur marche. Elles se coiffèrent et s'habillèrent comme pour être vues de p. o. u. Or, le profil, c'est la silhouette d'une personne qui ne nous regarde pas, qui passe, qui va nous fuir. La toilette devint une image du mouvement rapide qui emporte le monde et qui allait entraîner jusqu'aux gardiennes du foyer domestique. On les voit encore aujourd'hui, tantôt vêtues et boutonnées comme des garçons, tantôt ornées de soutaches comme les militaires, marcher sur de hauts talons qui les poussent encore en avant, hâter leur pas, fendre l'air, et accélérer la vie en dévorant l'espace, qui les dévore.

CHARLES BLANC.

#### PETITE CORRESPONDANCE

Mme J. D., à S. D. — Adoptez un des paletots droits à grandes manches, dont vous avez bon nombre de modèles; faites-le un peu plus long, si tel est votre goût, en raison de votre âge; réduisez les objets chiffonnés, pincés à la taille; le vêtement ample et large est préférable; le modèle n° 41 du Petit-Saint-Thomas vous conviendrait très-bien. Quant à la jeune fille de seize ans, c'est le contraire; les polonaises, les vêtements ajustés lui conviennent, vous n'avez que l'embaras du choix dans vos spécimens.

Mme C. J. — Qui, pour les chiffons.  
Mme Cors. — Tous nos modèles de jupons de soie peuvent être copiés en lainage; choisissez donc celui qui vous convient le mieux, et prenez une étoffe côtelée et bonne, résistante à la pluie. A Pygmalion, vous en aurez un grand choix. Je suis toute à votre disposition pour choisir à votre lieu et place et vous faire expédier. Le pouf Crozier est breveté; nous ne pouvons en donner le patron; le prix, du reste, en est fort abordable, et toutes les bonnes maisons de lingerie ou de mercerie doivent le tenir.

E. 20067.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Que de statues dans quelques-unes de nos cathédrales !  
6,000 à celle de Chartres, 3,000 à celle de Reims, 1,200 à celle de Paris.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE